

## PRÉFACE

*Les Imaginaires en géométrie* : voici un ouvrage si singulier qu'à la première lecture on se prend à se demander – désolé pour le jeu de mots facile – s'il est bien réel.

Ce n'est certes pas un ouvrage scientifique, puisque l'on y parle, entre autres, d'idées platoniciennes, de religion et de Dante. Pourtant, on y trouve exposée une brillante dissertation rêveuse sur la notion de dualité, illustrée de concepts mathématiques avancés, tout cela pour amener la pensée du lecteur là où elle pourra absorber une audacieuse thèse métaphysique évoquant une dualité entre la matière et les idées ; et une proposition de réintroduire la spiritualité en science, si gênante qu'elle valut à son auteur la déportation, les travaux forcés et finalement l'exécution.

Il est ainsi des destins tragiques à qui on ne saurait mieux rendre hommage qu'en lisant leur œuvre... Pour autant, au-delà de l'hommage, dans le cas présent il s'agit avant tout du plaisir de plonger dans une construction intellectuelle si originale. Bien sûr, ce n'est ni la première, ni la dernière fois qu'un philosophe utilise des concepts mathématiques pour illustrer ou faire ressortir son propos ; mais par rapport à presque tous les autres qui l'ont tenté, Florensky se distingue par sa maîtrise de notions scientifiques sophistiquées. On ne peut l'accuser de manier ses exemples superficiellement ! Ajoutons qu'il est concis, bien loin des dissertations interminables qui ont fleuri dans d'autres contextes et que, dans les *Imaginaires*, même l'analyse scientifique est menée tambour battant.

De fait, Florensky faisait preuve de talents scientifiques exceptionnels. Ses travaux pionniers sur les algues, réalisés au pied levé dans les pires conditions, mais aussi son étonnante maîtrise de la physique du solide, ne peuvent que susciter l'admiration. Son érudition variée, qui embrasse tout ensemble mathématique, physique, biologie, philosophie et littérature, lui permet de citer Gauss et Dante avec la même aisance, en un grand souffle épique. Et dans sa dense rêverie, on retrouve un écho de la force universaliste qui a fait la gloire de D'Arcy Thompson.

Reflét singulier de la pensée non moins singulière de son auteur, cet ouvrage est aussi un objet composite. Les huit premiers chapitres en ont été écrits par un jeune mathématicien de vingt ans, au tout début d'un <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle porteur d'espoirs; mais ce n'est qu'après deux décennies que le dernier chapitre, le plus étonnant, y fut ajouté. Entre les deux époques, la Russie et le monde ont connu les pires tourments et perdu bien des illusions; cependant Florensky n'a abandonné ni son enthousiasme, ni sa foi, ni ses idéaux, ni ses rêves de grandes découvertes.

Et il ne fait pas de doute qu'il aurait pu mener, en un autre temps ou un autre lieu, une grande carrière scientifique. Mais la rencontre entre l'un des esprits les plus originaux de son époque et l'un des régimes politiques les plus arbitrairement absurdes de tous les temps fut des plus violentes. Florensky n'allait pas survivre à cette période terrible où chacun craignait pour sa vie, où les académiciens se dénonçaient les uns les autres, et où même le plus brillant des physiciens russes, Lev Landau, connut la prison.

Le régime soviétique a cru pouvoir faire disparaître toute trace du dérangeant Florensky, mettant son livre à l'index, attribuant à d'autres la paternité de ses inventions, dispersant même la bibliothèque qu'il avait passé sa vie à construire. Et pourtant, aujourd'hui l'étoile de Florensky brille à nouveau, grâce au travail dévoué de ses proches et de ses collègues de cœur.

Pour lui rendre justice posthume, si cela est possible, voici en effet une édition singulière, qui se distingue d'abord par l'identité du traducteur et préfacier, Pierre Vanhove, physicien théoricien internationalement reconnu, qui a accompli sa tâche avec un souci inouï du détail et de la fidélité. Son travail d'exégèse, combiné au soin dont l'auteur avait déjà fait preuve, aboutit à une collection de notes et explications tout à fait inhabituelle,

faisant de l'édition de ce livre une petite œuvre d'art en soi. Rien n'échappe à l'analyse détaillée, même l'illustration de couverture!

Au-delà des idées de Florensky, en lisant cet ouvrage on recevra le témoignage d'une époque foisonnante où la Russie, au cœur d'une immense activité scientifique, littéraire, politique, philosophique et artistique, participait à la naissance d'idées nouvelles dans un grand remue-méninges incontrôlable, créatif et décalé, impossible à museler, et dont le dialogue Florensky-Boulgakov est emblématique.

On en gardera aussi l'image d'une époque pleine des questionnements métaphysiques de ceux qui, face aux incroyables succès de la modélisation théorique, se refusèrent à abandonner la question du sens du monde – et l'on peut garder en tête le combat épistémologique du vieil Einstein quand on prend connaissance de la bataille de Florensky. À travers sa tentative de synthèse entre science et spiritualité, saluons le courage d'une pensée ardente qui refusa d'être une brique sagement rangée dans un édifice, si magnifique soit-il.

Cédric Villani,  
Institut Henri-Poincaré,  
octobre 2016.